

# L'ABSENCE AU NIVEAU SYNTAGMATIQUE

Fallstudien zum Französischen

Herausgegeben von  
Ludwig Fesenmeier, Anke Grutschus  
und Carolin Patzelt



VITTORIO KLOSTERMANN · FRANKFURT AM MAIN

2013

Eva Lavric, Innsbruck

## ARTICLE ZÉRO ET ABSENCE D'ARTICLE EN ALLEMAND ET EN FRANÇAIS<sup>1</sup>

### 1. Introduction

Parmi les phénomènes qui intriguent le plus les apprenants germanophones de français (et peut-être aussi inversement), on trouve toute la gamme des articles ainsi que leur absence. Il existe pourtant des correspondances systématiques et des structures très régulières qui gouvernent l'emploi ou l'omission des articles ainsi que l'usage de l'article zéro dans les deux langues considérées. À condition – et ce sera là l'une des principales thèses de cette contribution – de bien distinguer entre article zéro d'une part et absence d'article de l'autre:

- il y a article zéro (Ø) lorsque la fonction ›article‹ est bien remplie dans un syntagme nominal, sans qu'il y ait une forme morphologiquement visible qui remplisse cette fonction. On entendra donc par article zéro une forme qui occupe une place bien précise dans le paradigme des articles, et dont l'emploi ne dépend pas du contexte syntaxique des syntagmes nominaux concernés.
- Variante de l'article zéro, l'allomorphe zéro de l'article (ø) intervient de façon régulière dans certains contextes syntaxiques, et il correspond toujours à l'omission d'un article bien précis.
- Par opposition à l'article zéro et à l'allomorphe zéro, l'absence d'article se produit là où auprès d'un substantif la fonction ›article‹ n'est pas remplie; encore s'agit-il de bien décrire cette fonction pour pouvoir identifier les cas où elle est absente.

Notre analyse se fera dans une perspective contrastive, visant à fournir une meilleure explication des correspondances et des différences qui existent entre les deux langues étudiées.

Il est connu en effet que le français est peut-être la langue qui a poussé le plus loin l'obligation à l'article et qui met donc des articles là où d'autres langues s'en passent fort bien. C'est dire que le français possède un système très complet, susceptible de servir comme repère à la

<sup>1</sup> Pour les contenus de cet article, cf. également Lavric (2001: 24-52, 63-72 et 80-83).

description d'autres paradigmes, par exemple celui de l'allemand. Par tout là où le français met un article et où l'allemand n'en met pas, on est en droit de se demander s'il n'y a pas article zéro. Nous montrerons pourtant que même le français connaît des positions où l'article est systématiquement omis, sans que la fonction 'articlé' dans les syntagmes nominaux en question en pâtisse.<sup>1</sup>

## 2. La fonction >article<

Nous avons dit qu'il y a article zéro lorsque la fonction >article< est bien remplie dans un syntagme nominal, sans qu'il y ait une forme morphologiquement visible qui remplisse cette fonction. Il s'ensuit qu'il nous faut préciser d'abord en quoi consiste la fonction >article<.

Les articles (et autres déterminants) sont décrits en général comme des actualisateurs du substantif, l'actualisation étant comprise comme une opération qui permet au nom commun de passer de la langue à la parole, du système au discours, et d'assumer dans ce dernier une référence (*le chat de ma cousine* par rapport à *chat* dans le dictionnaire).<sup>2</sup> C'est là une vision très dynamique des choses, qui assigne au déterminant un rôle actif dans le passage de la référence virtuelle à une référence concrète. Faut-il voir là véritablement un effet de l'article? Et l'article n'est-il pas lui aussi un élément du système tout autant que du discours? Nous assumerons une position prudente en affirmant tout simplement que les substantifs qui réfèrent dans le discours ne le font pas en tant que tels, mais en tant que noyaux de syntagmes nominaux,<sup>3</sup> et que dans ces syntagmes nominaux qui sont les véritables porteurs de la référence, le déterminant occupe une position obligatoire.

Il existe bien évidemment d'autres types de SN – noms propres (*Mi-nou*), pronoms (*il*) – mais les SN à noyau substantival comportent tous un élément de détermination. Du point de vue de la sémantique référentielle, cette détermination consiste en un choix obligatoire entre le défini et l'indéfini (*le/un chat; les/des chats*). La référence nominale est

<sup>1</sup> Pour les déterminants zéro et l'absence de déterminant du français, cf. le numéro spécial de la revue *Langages*, intitulé « Absence de déterminant et déterminant zéro ».

<sup>2</sup> Cf. par exemple Bally (1932/1965: 77s.), Demarolle (1984: 3s.), Flückiger-Studer (1983: 4s.), Hoffmann (1967: 3-24), Raible (1972: 92), Zemb (1978: 175-193); pour un historique de cette conception, cf. Hoffmann (1967: 14-22), pour une vue critique cf. Heinz (1982: 29-32).

<sup>3</sup> Ce qui va de pair, également, avec la possibilité de se munir d'adjectifs et autres compléments, composantes facultatives du syntagme nominal.

<sup>4</sup> La syntaxe actuelle tend même à analyser le déterminant comme noyau du syntagme.

donc fondamentalement une référence soit définie, soit indéfinie, et c'est dans cette dichotomie que les articles et autres déterminants situent le syntagme. On objectera qu'il existe aussi la référence générique, mais celle-ci est également et obligatoirement une référence générique soit définie, soit indéfinie (*le chat est un animal domestique vs. un chat ne mange pas n'importe quoi*). La dichotomie reste donc intacte. Dans cette opposition, le défini correspond à la totalité (*le chat de ma cousine* est défini parce qu'elle n'en possède qu'un seul), et l'indéfini, à la partie de la référence potentielle (*si je parlais d'un chat de ma cousine*, on saurait tout de suite qu'elle en a plusieurs), mais cette partie peut être exemplaire dans le cas de l'indéfini générique et rejoindre ainsi la totalité.<sup>6</sup>

La référence nominale se situe par ailleurs aussi dans une autre dichotomie, celle du massif et du comptable,<sup>7</sup> qui est en réalité une trichotomie, puisque nous avons le massif d'une part, puis le comptable singulier et enfin le comptable pluriel. Toute référence nominale se réalise dans ce triangle, et les éléments qui permettent de l'y repérer sont:

- la sémantique du substantif tout d'abord,<sup>8</sup>
- le nombre ensuite: le pluriel est toujours comptable (*des/les/mes/ces/trois/quelques/de nombreux chats*), le singulier peut être comptable ou massif (*une pomme – de la pomme*), et dans ce dernier cas il se situe au-delà de l'opposition >un élément – plusieurs éléments<;
- et enfin la détermination, en l'occurrence indéfinie, car les exemples précédents montrent bien que c'est le déterminant indéfini qui permet de distinguer entre *du café* (massif) et *un café* (comptable), *de la pomme* (massif) et *une pomme* (comptable), *une couleur* (comptable) et *de la couleur* (massif; alors que dans le domaine du défini, *la couleur* est indéfinissable, et *les couleurs* ne sont comptables qu'en vertu du pluriel).<sup>9</sup>

<sup>6</sup> On pourrait aussi interpréter le défini et l'indéfini en termes de (non-)identifiabilité, mais cette interprétation s'adapte moins bien aux exemples génériques. De plus, *le chat de ma cousine* est identifiable parce qu'il constitue la totalité des référents possibles qui correspondent à la description *chat de ma cousine*; la totalité est donc le fondement, la raison de l'identifiabilité.

<sup>7</sup> Parmi les innombrables publications sur ce sujet, nous ne citerons ici que l'ouvrage collectif de David/Kleiber (eds.) (1988).

<sup>8</sup> Pas toujours fiable, d'ailleurs, car nous assistons à toutes sortes de recatégorisations: *du café – un café; du vin – un vin de Bourgogne; du courage – un courage de lion*; mais aussi dans l'autre sens: *un mouton – manger du mouton, une couleur – de la couleur, un curé – bouffer du curé*.

<sup>9</sup> Pour le caractère massif ou comptable du mot *couleur*, cf. aussi Kleiber (2011).

C'est l'aspect >détermination< qui nous intéressera ici, car nous verrons que cette trichotomie >massif – comptable singulier – comptable pluriel< structure le paradigme des déterminants à un tel point que Stark (2006) a pu y voir la fonction principale de la détermination indéfinie. Nous n'irons pas aussi loin (en effet, il convient de ne pas oublier l'opposition sémantique >défini – indéfini<), mais nous tenons à faire remarquer d'emblée que le paradigme des articles indéfinis, dans les deux langues que nous étudions, est structuré en trois volets qui correspondent bien au massif, au comptable singulier et au comptable pluriel.

### 3. L'article zéro

Nous avons postulé ci-dessus que nous entendons par article zéro une forme qui remplit pleinement la fonction >article<: cela signifie que malgré l'absence d'une marque formelle de détermination, le syntagme nominal concerné transporte une référence soit définie, soit indéfinie.<sup>10</sup>

Un critère tout à fait crucial qui permet de postuler l'existence d'une forme zéro est la place que cette forme occupe dans l'ensemble du paradigme, et les oppositions qui existent entre elle et les autres formes, cf. la définition de Schifko (1973: 26):

Der Nullsignifikant. Zero stellt sich [...] als ein Sprachzeichen dar, das wohl ein Signifikat, eine Funktion, aber keinen expliziten Signifikanten, keine materielle Form als >Träger< des Signifikats aufweist. Das Signifikat ergibt sich aus systematischen und genau zu definierenden Beziehungen des Zero zu anderen Sprachelementen, die einen positiven Signifikanten haben.

À l'intérieur du paradigme, le signifiant zéro peut soit occuper la place d'un morphème à part entière, soit celle d'un allomorphe positionnel ou d'un allomorphe libre. Les trois phénomènes existent dans les systèmes des articles français et allemand, le paradigme concerné étant tout d'abord celui des articles indéfinis.

#### 3.1 Les deux articles zéro de l'allemand

La langue allemande dispose de deux articles zéro qui correspondent pleinement à la définition donnée ci-dessus du morphème zéro, soit l'article >Ø + sg.< (Ø Käse) avec les noms massifs (toujours singuliers,

<sup>10</sup> Nous avons opté pour la désignation >article zéro< et non pas >déterminant zéro<, car la marque transportée par de tels syntagmes est celle du défini ou de l'indéfini tout court (parfois du défini générique ou de l'indéfini générique), mais sans précision ultérieure aucune.

nous l'avons vu) et l'article >Ø + pl.< avec les noms comptables au pluriel (Ø Schafe). Ils tiennent lieu d'article indéfini et complètent le paradigme de l'article *ein*, qui, lui, est employé avec les noms comptables au singulier (*ein Schaf*). L'existence de ces morphèmes zéro et leur place systématique sont confirmées entre autres par le paradigme français, qui emploie l'article dit >partitif< >du< à l'allemand a >Ø + sg.< (Ø Käse vs. *du fromage*), et l'article indéfini pluriel *des* (quelquefois qualifié également de >partitif<) à l'allemand a >Ø + pl.< (Ø Schafe vs. *des montons*).<sup>11</sup> Voici un tableau synoptique des deux systèmes (qui, dans le but de donner une vue globale du système, inclut aussi le défini):

		articles définis	
		comptable singulier	massif
fr.		<i>le mouton</i>	<i>le fromage</i>
all.		<i>das Schaf</i>	<i>der Käse</i>
		articles indéfinis	
		comptable singulier	massif
fr.		<i>un mouton</i>	<i>du fromage</i>
all.		<i>ein Schaf</i>	Ø Käse
		comptable pluriel	
			<i>les moutons</i>
			<i>die Schafe</i>

Tableau 1: articles définis et indéfinis français et allemands, par rapport à la trichotomie >massif – comptable singulier – comptable pluriel<

#### 3.2 Les deux allomorphes zéro du français

Suivant la définition donnée dans l'introduction, l'allomorphe zéro de l'article (Ø) se produit dans certains contextes syntaxiques bien précis, de façon régulière, et il correspond toujours à un article bien précis qui est omis, p. ex. après certaines prépositions. De tels allomorphes zéro existent en français après la préposition *de*, la preuve: les versions >massif< et >comptable pluriel< de la phrase *je rêve d'un mouton*. Cette phrase représente l'indéfini comptable singulier, et voici ce que l'on trouve là où on s'attendrait à avoir *du* et *des*: *je rêve de fromage* (massif), *je rêve de moutons* (comptable pluriel). La version avec un nom comptable singulier prouve bien que la position syntaxique en question exige un article, mais nous concluons que cet article peut prendre la forme zéro, et nous écrivons les phrases ci-dessus: *je rêve de Ø fromage* (massif), *je rêve de Ø moutons* (comptable pluriel). Zéro est donc, en français, un allomorphe des articles >partitifs< >du< et >des< qui intervient obli-

<sup>11</sup> L'article indéfini singulier *un* correspond bien évidemment à son homologue allemand *ein*, cf. *ein Schaf* vs. *un mouton*.

gatoirement après la préposition *de*. En comparaison avec l'allemand, nous avons dans ce genre de position un article zéro qui correspond à un article zéro, mais ces deux zéros n'ont pas le même statut: les deux articles zéro allemands sont des morphèmes à part entière, les deux zéros français sont des allomorphes positionnels (cf. aussi ci-dessous, ex. 19).

	comptable singulier	massif	comptable pluriel
fr.	<i>je rêve</i> <i>d'un monton</i>	<i>je rêve</i> <i>de Ø fromage</i>	<i>je rêve</i> <i>de Ø montons</i>
all.	<i>ich träume</i> <i>von einem Schaf</i>	<i>ich träume</i> <i>von Ø Käse</i>	<i>ich träume</i> <i>von Ø Schafen</i>

Tableau 2: correspondance entre le morphème zéro allemand et l'allomorphe zéro français après la préposition *de/von*

C'est ce qui s'avère tout à fait clairement si l'on compare la phrase ci-dessus avec une autre qui ne comporte pas la préposition *de/von*, par exemple avec le verbe *acheter*:

	comptable singulier	massif	comptable pluriel
fr.	<i>j'achète un monton</i>	<i>j'achète du fromage</i>	<i>j'achète des montons</i>
all.	<i>ich kaufe ein Schaf</i>	<i>ich kaufe Ø Käse</i>	<i>ich kaufe Ø Schafe</i>

Tableau 3: dans les positions « normales » sans *de/von*, le morphème zéro en allemand correspond à l'article « partitif » français *du* et *des*

#### 4. L'absence d'article

Par opposition à l'article zéro et à l'allomorphe zéro, l'absence d'article se produit là où nous avons un substantif employé de façon non référentielle – et non pas un syntagme nominal plein –, par exemple comme deuxième composante d'un nom composé français en *de* (*pomme de terre*) ou dans le cadre d'une locution verbale (*faire gaffe*, *Recht haben*),<sup>11</sup> ou bien aussi en position d'attribut du sujet (*il est poète*, *sie war Ärztin*).

<sup>11</sup> Une petite remarque sur l'absence d'article et sur les substantifs non-référentiels: le phénomène de la non-référentialité de substantifs faisant partie d'expressions figées ne s'accompagne pas forcément toujours, comme dans les cas de figure, d'une absence d'article. Il existe aussi des expressions figées complexes comme *faire le guet*, *alles im Griff haben* et autres dans lesquelles le substantif est bien accompagné d'un article. Le caractère figé de l'expression et la non-compositionalité sémantique qui l'accompagne empêchent cependant une analyse en termes de syntagme nominal ayant une référence propre.

À remarquer que nous parlons de substantifs, et non pas de syntagmes nominaux à part entière, et que ces substantifs n'opèrent pas de référence propre. Ils contribuent de par leur sens et leur potentiel référentiel à la signification et à la référence des expressions complexes dont ils font partie. On ne peut donc ni leur adjoindre un complément ni les pronominaliser, cf. les exemples suivants:

(1) Je n'ai pas *besoin* de toi. Et tu n'as pas *besoin* de moi non plus. [...]  
Mais si tu m'apprivoises, nous aurons *besoin* l'un de l'autre.

(A. de Saint-Exupéry: *Le petit prince*. Paderborn 1981, p. 56)

(1') \*Je n'ai pas *besoin urgent* de toi.

(1'') \*Je n'ai pas *besoin* de toi et tu ne l'as pas de moi non plus.

(2) [...] als ich nun *Atem holte*, verengte sich mein Gesicht [...].

(P. Handke: *Die Hornissen*, Reinbek 1968, p. 9)

(2') \*als ich nun *tiefen Atem holte*, verengte sich mein Gesicht

(2'') \*als ich nun *Atem holte* und *ihn* wieder ausstieß, verengte sich mein Gesicht

Ces tests se basent sur deux critères importants qui distinguent les substantifs non référentiels des syntagmes nominaux véritables:

– par rapport au nom «nu» tel qu'il est présent dans le lexique et tel qu'il peut devenir une composante d'une expression idiomatique, les syntagmes nominaux véritables se distinguent également par la faculté de s'élargir au moyen d'adjectifs, de compléments, de propositions relatives, etc., dont la présence est une marque claire du statut de syntagme nominal à part entière;

– par rapport à un nom non référentiel, un syntagme nominal établit un référent qui est par la suite disponible dans l'univers du discours, qui peut donc être repris par une expression définie (et non plus indéfinie) – pronom personnel, syntagme nominal, etc.

À part les deuxièmes composantes de noms composés, qui sont un phénomène bien français, l'absence d'article se produit de la même manière dans les deux langues étudiées. Elle nous intéresse ici parce qu'il convient de la séparer le plus nettement possible de l'article zéro (morphème zéro, allomorphe zéro) que nous venons de décrire.

## 5. Cas particuliers et douteux

Une fois la distinction établie entre l'article zéro et l'absence d'article, nous sommes en mesure d'examiner toute une série de cas particuliers où l'article manque manifestement (négation, énumérations, adverbess de quantité, etc.), pour les rapprocher de l'un ou l'autre des phénomènes que nous venons de décrire.

## 5.1 Les termes d'adresse

- (3) *Noble étranger*, voulez-vous un portrait avec le Sphinx en souvenir?  
*Edder Fremder!* Wollt Ihr ein Porträt mit der Sphinx dazu als Souvenir?  
 (A. Uderzo/R. Gosciny: *Astérix et Cléopâtre*. Neuilly s. S. 1965, p. 4, et tr. all., Stuttgart 1969, p. 4)
- (4) Ich häng halt an der Rasse, Herr Kreisleiter.  
 Moi, monsieur le chef de district, la race, j'y tiens.  
 (M. Walser: *Eiche und Angora*. Frankfurt 1963, p. 28, et tr. fr., Paris 1968, p. 29)
- (5) *Monsieur*,  
 Nous accusons réception de votre lettre du xx/xx/xx et nous vous remercions.  
*Sehr geehrte Damen und Herren!*  
 Wir bestätigen den Empfang Ihres Schreibens vom xx.xx.xxxx. Vielen Dank.

(exemple tiré d'un polycopié de correspondance commerciale)

Les exemples (3) à (5) montrent que le «vocatif» se construit en général sans article, et ceci dans les deux langues considérées. S'agit-il d'un article zéro ou d'une absence d'article? Nous penchons très fort pour l'article zéro, parce que les syntagmes en question opèrent bien une référence, et que l'article qui est omis peut être identifié comme étant l'article défini.<sup>13</sup> Nous sommes donc en présence d'un allomorphe spécial de l'article défini pour les termes d'adresse, allomorphe qui existe

<sup>13</sup> Cf. Vater (1991: 25), qui défend cette même position.

en allemand et en français, et nous faisons remarquer que c'est là notre premier cas d'article zéro *défini*.

L'exemple (5) souligne le côté conventionnel, le côté «norme», des termes d'adresse. Ceux-ci disposent également d'une variante possessive (et cette commutation possible confirme tant leur statut référentiel que leur définitude):<sup>14</sup>

- (6) – Tournevis! – Amonbofif, mon maître?  
 – Schraubzieris? – Pyradonis, mein Meister!  
 (*Astérix et Cléopâtre*, p. 15, et tr. all., p. 15)

## 5.2 Les phrases copulatives

Notre deuxième cas particulier à envisager, et qui est d'envergure, concerne les positions réputées «prédicatives» dans les phrases copulatives (cf. Lavric 1995). La tradition veut en effet que les syntagmes nominaux en position de non-sujet dans les phrases à verbe être et autres verbes d'état ne soient pas considérés comme référentiels au sens plein du terme, mais comme «prédicatifs». C'est bien le cas des substantifs «nus»:

- (7) Et comment devient-on scribe?  
 Und wie wird man Schreiber?  
 (*Astérix et Cléopâtre*, p. 21, et tr. all., p. 21)

Mais on trouve également, dans cette position, des noms accompagnés de toutes sortes de déterminants, définis (ex. 8 et 9) et indéfinis (ex. 8):

- (8) G: Du bist wirklich ein Fanatiker, Alois. [...] Es genügt doch, daß du ein guter Deutscher bist, Alois, für deine Verhältnisse. [...] Alois, du mußt nicht denken, daß du mir was vormachen mußt. Du kennst mich doch.  
 A: Sie sind mein Kreisleiter, Herr Kreisleiter.

<sup>14</sup> Remarquons que le parallélisme qui prévaut dans ce domaine entre l'allemand et le français n'est pas parfait, puisque – comme le constate Albrecht (1971) – la langue allemande ne dispose pas d'un équivalent simple (sans ajout d'un nom propre) des termes d'adresse français *Monsieur*, *Madame* et *Mademoiselle*.

<sup>15</sup> Cf. p. ex. Vater (1986: 52 et 124s.) pour l'allemand et Verheugd-Datzelaar (1990: 2 et passim) pour le français.

G: Aloïs, tu es vraiment *un fanatique*. [...] Mais, Aloïs, toi, dans ta situation, il te suffirait d'être *un bon Allemand*. [...] Avec moi, Aloïs, ne te crois pas obligé de jouer la comédie. Tu me connais bien.

A: Vous êtes *mon chef de district*, monsieur le chef de district.

(M. Walsler: *Eiche und Angora*, p. 28, et tr. fr., p. 29)

(9) Abracourcix, enfin, est *le chef de la tribu*.

Majestix schließlich ist *der Häuptling des Stammes*.

(*Astérix et Cléopâtre*, p. 4, et tr. all., p. 4)

En allemand, on trouve par ailleurs dans cette position des articles zéro tout à fait réguliers, bien sûr, uniquement avec des substantifs massifs, cf. ex. (10a), et comptables pluriels, cf. ex. (10b):<sup>16</sup>

(10) a. Ø Brot ist Ø *Manna*, Ø Wein ist Ø *Zaubertrank*.

b. Nur Ø Fanatiker sind Ø *gute Deutsche*.

Si les syntagmes nominaux dans ce type de construction (ex. 8 à 10) étaient vraiment non-référentiels, on voit très mal comment on pourrait décrire le sens et la fonction des articles (et d'autres déterminants) dans ce genre d'énoncé (puisque la fonction même du déterminant est d'indiquer le type de référence opéré par le syntagme), et encore moins comment on pourrait décrire la différence qui doit bien exister entre ces expressions soi-disant «prédicatives» dans leur version définie d'une part et dans leur version indéfinie de l'autre (s'il n'y a pas référence, il ne peut pas y avoir référence définie ou indéfinie – mais pourquoi trouve-t-on alors les deux types d'articles?). Van Peteghem (1991: 1 et 8) constate

une discordance théorique entre d'une part les définitions référentielles et quantificationnelles de l'article et d'autre part l'analyse de l'attribut nominal comme prédicat logique. [...]

[...] les définitions de la copule qui précisent que celle-ci sert à convertir des catégories non-verbales en verbes [...] se heurtent[nt] toutefois au fait que les substantifs attributs sont très souvent pourvus de l'article défini ou indéfini [...] incompatibles avec la fonction verbale.<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Qui est le pluriel de «Nur ein Fanatiker ist ein guter Deutscher.»

<sup>17</sup> Chur (1993: 231) soulève le même problème pour l'allemand.

Face à ce dilemme, nous optons pour une interprétation référentielle des syntagmes nominaux dans les phrases copulatives, sauf lorsqu'on est en présence d'une véritable absence d'article, comme c'est le cas dans les exemples (7) et (12) (cf. ci-dessous). Dans tous les exemples où l'élément que l'on appelle dans la tradition grammaticale française «attribut du sujet» comporte un article (fût-il zéro) ou un autre déterminant, nous préférons considérer la copule comme un prédicat d'identité (SN<sub>1</sub> = SN<sub>2</sub>) qui lie les référents de deux syntagmes nominaux pleinement référentiels, le sujet et l'attribut du sujet, et analyser les articles définis et indéfinis ainsi que les autres déterminants (p. ex. le possessif en 8) de la même manière que nous le ferions dans n'importe quelle autre position syntaxique.

C'est là une analyse qui est admise généralement pour certains types de phrases copulatives, en général celles qui énoncent l'identité de deux référents définis spécifiques, cf. la dernière réplique dans l'exemple (8):

(11) Sie sind *mein Kreisleiter*, Herr Kreisleiter.

Vous êtes *mon chef de district*, monsieur le chef de district.

Nous proposons donc d'étendre cette même analyse à tous les énoncés copulatifs dont l'attribut du sujet est un syntagme nominal à part entière, c'est-à-dire muni d'un déterminant, fût-il zéro. Un tel choix ne complique pas la théorie, car il n'augmente pas le nombre de types de phrases copulatives: nous en avons toujours de deux types, celui à attribut référentiel et celui à attribut prédicatif. Ce choix élargit tout simplement, par rapport à la tradition grammaticale, le domaine de ce que l'on appelle les «phrases d'identité». Il rend possible ainsi une analyse sémantique unitaire des déterminants dans toutes les positions syntaxiques sans exception, analyse qui est d'ailleurs corroborée par certains tests syntaxiques ou plutôt référentiels, en particulier le test de la pronominalisation et celui de l'élargissement du syntagme nominal par un ajout facultatif du type adjectif ou proposition relative:

(12) [...] un jeune homme dont on lui dit qu'il était *\_journaliste* [...].

[...] einen jungen Mann, von dem es hieß, er sei *\_Journalist* [...].

(A. Camus: *La peste*. Paris 1947, p. 16, et tr. all., Hamburg 1950, p. 9)

(12') \*un jeune homme dont on lui dit qu'il était *journaliste berlinois*

\*ein junger Mann, von dem es hieß, er sei *Berliner Journalist*

(12'') \*un jeune homme dont on lui dit qu'il était *journaliste qui travaille pour Le Monde*

\*ein junger Mann, von dem es hieß, er sei *Journalist, der für Le Monde arbeitet*

(13) Et comment devient-on *\_ scribe*?

Und wie wird man *\_ Schreiber*?

(13') \*Et comment devient-on *scribe fort cultivé*?

\*Und wie wird man *hochkultivierter Schreiber*?

(13'') \*Et comment devient-on *\_ scribe qui travaille pour le pharaon*?

\*Und wie wird man *\_ Schreiber, der für den Pharaon arbeitet*?

Avec les attributs du sujet à déterminant et donc référentiels, ces mêmes tests donnent des résultats toujours positifs, soulignant par là la différence fondamentale qui existe entre référentialité/détermination d'une part et non-référentialité/absence d'article de l'autre:

(8') G: Du bist wirklich ein *ganz großer Fanatiker*, Alois.

A: Sie sind *mein hochgeehrter Kreisleiter*, Herr Kreisleiter.

G: Alois, tu es vraiment *un fanatique pur et dur*.

A: Vous êtes *mon très honoré chef de district*, monsieur le chef de district.

(8'') G: Du bist wirklich ein *Fanatiker, der gar nicht weiß, dass er das ist*, Alois.

A: Sie sind *mein Kreisleiter, der mich kennt*, Herr Kreisleiter.

G: Alois, tu es vraiment *un fanatique qui s'ignore*.

A: Vous êtes *mon chef de district qui me connaît*, monsieur le chef de district.

(9') Abracourcix, enfin, est le *très courageux chef de la tribu*.

Majestix schließlich ist der *sehr mutige Häuptling des Stammes*.

(9'') Abracourcix, enfin, est le *chef de la tribu qui dirige toutes les actions*.

Majestix schließlich ist der *Häuptling des Stammes, der alle Aktionen leitet*.

### 5.3 L'opposition

L'opposition, de par sa sémantique comme de par la détermination, est à rapprocher des phrases copulatives. Il faut séparer d'ailleurs les oppositions du type *le président Sarkozy, die Stadt Berlin* («enge Apposition»), que nous considérons comme des parties d'expressions nominales complexes, et les oppositions entre virgules («lose Apposition»),<sup>18</sup> du type *Sarkozy, le président de tous les Français et Berlin, eine Stadt wie keine andere*. Seules ces dernières nous intéressent ici, cf. les exemples suivants:

(14) Roberto Michel, \_ Franzose chilenischer Abstammung, \_ Übersetzer und in seiner Freizeit \_ Amateurphotograph, verließ [...] das Haus Nr. 11 der Rue Monsieur-le-Prince [...].

Roberto Michel, \_ Français-Chilien, \_ traducteur et \_ photographe-amateur à ses moments perdus, sortit du n°11 de la rue Monsieur-le-Prince [...].

(J. Cortázar: *Las armas secretas*. Tr. all., Frankfurt 1980, p. 67, et tr. fr., Paris 1973, p. 132)

(15) [...] Mme Katharina Focke, \_ ancienne secrétaire d'État à la chancellerie [...].

[...] Frau Katharina Focke, \_ zuvor Staatssekretärin im Bundeskanzleramt [...].

(Henschelmann 1980: 12, 11)

Nous penchons quant à ces exemples, qui se ressemblent d'ailleurs dans les deux langues étudiées, pour une interprétation en termes de non-référentialité et donc d'absence d'article. Ceci pour des raisons de parité avec les phrases copulatives,<sup>19</sup> qui montrent elles aussi un paradigme tripartite où la version sans article s'oppose à une version définie et à une version indéfinie, cf. les trois variantes possibles *Willy Brandt, maire de Berlin/Willy Brandt, le maire de Berlin/Willy Brandt, un maire de Berlin*. De plus, il n'est pas toujours facile de restituer à ces exemples l'article qui y serait omis: l'indéfini peut-être en (14), mais en (15)? Pourtant, même (14) se rapproche beaucoup plus de *Roberto Michel est Français-Chilien, traducteur et photographe-amateur* que de *Roberto Michel est un Français-Chilien, un traducteur et un photographe-amateur*. D'où notre choix

<sup>18</sup> Cette distinction terminologique se retrouve dans Vater (1985: 120) et dans Löbel (1990: 783-785).

<sup>19</sup> Pour ce parallèle et son expression dans la détermination, cf. Riegel *et al.* (1994: 165).

de voir dans les trous soulignés de nos exemples plutôt des absences que des occurrences d'un allomorphe zéro.

#### §.4 Les énumérations

(16) [...] l'environnement urbain – urbanisme, transports, bruit, fumées etc. – comme l'environnement naturel – dégradation de la nature, exploitation des richesses minérales, disparition de certaines espèces animales ou végétales etc.

[...] die städtische Umwelt (– Städteplanung, Verkehrswesen, Raumentwicklung etc.) wie auch die natürliche Umwelt (– Verschmutzung der Natur, Abbau der Bodenschätze, Aussterben bestimmter Tier- und Pflanzenarten etc.)

(H. Huber et al. (eds.): *Deutsch-französische Übersetzungen mit Stilübungen*. Wien 1973, pp. 132, 133)

(17) Wieviele dieser Dinge finden in einem Photobuch Platz? Nur diejenigen, die eine Kamera festhalten kann: Landschaften, Bauten, Gäßchen, menschliche Gestalten...

De toutes ces choses, combien peut-on en faire figurer dans un livre d'images? Seulement celles qu'un appareil photographique peut saisir: paysages, monuments, ruelles, figures humaines...

(*España. Colección »Pueblos y paisajes« 1. Presentación de G. Torrente Ballester*. Bilbao [1959?], pp. 46, 30)

(18) [...] Aber nicht lange. [...] Nur so lange, daß man Augen und Maul noch aufsperrte und noch nicht genug hatte, als [...].

Mais il ne les montre pas longtemps. [...] Juste assez longtemps pour qu'on reste là à écarquiller les yeux et la bouche et n'en ait pas encore assez au moment où [...].

(M. Walser: *Das Einhorn*. Frankfurt 1974, p. 325, et tr. fr., Paris 1969, p. 327)

Nous constatons dans les deux langues étudiées une tendance parallèle – un peu plus forte en allemand (cf. 18) – à omettre l'article dans les énumérations.<sup>30</sup> À omettre l'article et non pas à s'en passer, car ce qui est

<sup>30</sup> À ce propos, cf. Vater (1991: 25) pour l'allemand et Henschelmann (1980: 189) pour le français. Riegel et al. (1994: 164) ne voient pas toute l'ampleur du phénomène.

omis, c'est un article bien précis, soit le défini (16) soit l'indéfini (17), auxquels on devra donc concéder dans les deux langues des allomorphes zéro spéciaux pour les énumérations. Ces allomorphes zéro-là peuvent bien évidemment coïncider avec les autres articles zéro qui ont déjà été décrits, si bien qu'il existe des cas tout simplement indécidables, comme l'exemple (19), où on a une série de termes comptables pluriels indéfinis en allemand (comme en 17), et une série semblable en français avec la préposition *de*:<sup>31</sup>

(19) Dieppe n'est pas loin [...], pays des souvenirs de  $\emptyset$  grandes courses, de  $\emptyset$  flottilles de pêche, d'  $\emptyset$  armateurs, de  $\emptyset$  négociants.

Unweit von Dieppe [...] in einem Land, in dem Erinnerungen an  $\emptyset$  berühmte Pferderennen, an  $\emptyset$  Fischereiflotten, an  $\emptyset$  Reeder und  $\emptyset$  Kaufleute wach werden.

(*Votre maison – revue bilingue*, n° 224, s. a., p. 1)

#### §.5 Certaines prépositions<sup>32</sup>

Un phénomène qui concerne de manière assez semblable l'allemand et le français et qui mériterait une étude plus approfondie, c'est l'absence

Flickiger-Studer (1983: 92) pense que l'omission des articles dans les énumérations ne concerne en français que le massif et le comptable pluriel. Ceci est vrai dans l'hémisphère indéfini, pas dans le défini.

<sup>31</sup> Remarquons que le français a une tendance stylistique très forte à répéter, avec chaque terme d'une énumération, les petits mots comme les prépositions ou les articles, alors que l'allemand s'accommode fort bien d'une préposition ou d'un article placé en quelque sorte en «facteur commun» devant toute une série de termes énumérés: »die sehr reichen Einbände aller möglichen Stile und Schalen« vs. »les très riches reliures de tous les styles et de toutes les écoles« (brochure touristique, Madrid 1992).

<sup>32</sup> Pour ce qui est des recherches sur l'emploi des articles avec les différentes prépositions, on peut citer pour le français Ancombre (1991). On relève par ailleurs une remarque fort intéressante dans Riegel et al. (1994: 167): »[...] en (très rarement suivi d'un déterminant) s'oppose à dans (obligatoirement suivi d'un déterminant) dont il apparaît presque comme une variante contextuelle [...]: en province/dans sa province; en classe de sixième/dans une classe de sixième«.

Nous pensons que cette remarque n'est pas valable que pour le couple *en/dans*, mais qu'il existe d'autres couples de prépositions qui se répartissent la tâche de manière similaire – p. ex. *à/avec* – et que cette répartition va de pair avec une préférence pour les substantifs isolés d'une part et pour les syntagmes nominaux complexes de l'autre: *un texte à trous/un texte avec de grands trous inégalement répartis, en province/dans les provinces les plus méridionales, en classe/dans une classe de sixième de la banlieue parisienne*. C'est dire qu'il conviendrait peut-être de repenser le statut référentiel de certains substantifs »nus« après *en* ou *à*, et que tout ce domaine mériterait une étude plus approfondie, de même que des comparaisons interlinguistiques plus poussées.



d'article optionnelle, mais très fréquente après certaines prépositions, comme *als, à/mit, en/in* et surtout *sans/ohne*<sup>31</sup>:

(20) L'extérieur de la maison sans \_ numéro n'avait rien qui pût la différencier d'autres moins heureuses [...].

Das Äußere des Hauses ohne \_ Nummernschild unterschied sich in nichts von den weniger glücklichen [...].

(G. García Marquez: *El amor en los tiempos del cólera*. Tr. fr., Paris 1987, p. 22, et tr. all., München 1991, p. 21)

(21) was schwebt denn dort / in \_ tadellosem Zustand

qu'est-ce donc flottant là-bas / en \_ parfait état

(H. Arp: *Logbuch*. Paris 1983 (éd. bilingue), pp. 38, 39)

(22) En somme, c'est le symbole comme \_ opération sémantique qui est attaqué.

Letztlich ist das Symbol als \_ semantische Operation das Ziel dieses Angriffs.

(R. Barthes: *L'empire des signes*. Genève 1970, p. 98, et tr. all., Frankfurt 1981, p. 103)

(23) Près de la Tour de l'Or se dresse [...] celle de l'Argent, à \_ structure octogonale

In der Nähe des Goldturmes steht ein Turm mit \_ achteckigem Grundriss, der Silberturm<sup>32</sup>

(*Guide de Sevilla/Führer von Sevilla*. Barcelona 1984, p. 30)

Il s'avère que c'est l'article indéfini qui pourrait être restitué dans tous les exemples de ce type, ce qui fait que nous stipulons l'existence d'un allomorphe zéro facultatif de l'article indéfini après certaines prépositions, allomorphe valable pour les deux langues étudiées.

<sup>31</sup> L'absence d'article avec *sans/ohne* est à rapprocher de celle qui se produit avec la négation, cf. le sous-chapitre suivant.

<sup>32</sup> C'est nous qui traduisons, afin de faire ressortir l'existence de la même possibilité en allemand (la traduction originale parle simplement de *der achteckige Silberturm*).

## 5.6 Le style télégraphique

Parmi les contextes qui se prêtent à une omission de l'article, il convient de citer – dans les deux langues étudiées – le style télégraphique, tel qu'il se retrouve dans certains types de textes bien précis:<sup>33</sup>

– les télégrammes: *Geld angekommen. Danke; Cousine bien arrivée – lettre suit – prévenir famille;*

– les petites annonces: *Zimmer in Zentrumsnähe, 25 m<sup>2</sup>, Rubelage, an Studenten zu vermieten; Jeune homme bonne situation cherche vue mariage jeune fille aimant sorties nocturnes;*

– les panneaux, pancartes et étiquettes: *Einbahn; Putzerei; Heurige Erdäpfel; Entrée interdite; Boucherie; Beurre fermier;*

– les titres de livres, de textes, de films, etc.: *Sprachwahl in Unternehmen; Grammaire méthodique du français;*

– les titres de la presse: *Neueste Unfallbilanz stimmt Polizei traurig; bilan négatif pour la première mi-temps du gouvernement Merkel.*<sup>36</sup>

Ce qui nous intéresse ici, c'est le statut de ces absences: s'agit-il d'articles zéro ou bien d'absences d'article? La référentialité indubitable des expressions nominales concernées nous conduit à écarter la seconde hypothèse. Mais la première, celle de l'article zéro ou de l'allomorphe zéro, n'est pas valable non plus, car ces omissions-là ne dépendent pas de la position syntaxique ni du contexte immédiat; elles s'expliquent uniquement par le type de texte.

Nous parlerons donc dans ce cas d'une «ellipse de l'article», ellipse liée à un certain style que, en souvenir d'un type de texte dépassé mais jadis important, on peut très bien continuer à appeler le «style télégraphique».

Même si cette ellipse de l'article existe de façon très similaire dans les deux langues étudiées, les règles qui y président à son application ne sont pas identiques, et elles sont nettement plus restrictives en français: dans les titres de presse, de livres, de chapitres, etc., il est impossible en effet d'omettre les articles du moment que l'on a un verbe conjugué et

<sup>33</sup> Les exemples allemands proviennent (en partie) de Kolde (1996: 38), les exemples français (sauf le dernier) de Riegel *et al.* (1994: 164s.). Pour le style télégraphique cf. également Brandstetter (1968) et Czochralski (1978).

<sup>36</sup> Il faudrait y ajouter peut-être les notes prises pendant un cours ou une présentation, le style texto (SMS) et celui de tant d'autres types de discours où la brièveté s'impose avant toute chose.

donc une structure de proposition – alors qu'en allemand, l'omission du déterminant est toujours possible:<sup>27</sup>

- (24) a. Gewitter: Haus bricht ein  
 b. Une maison s'écroule à la suite d'un orage
- (25) a. Referendum in Kamerun geplant  
 b. Un référendum sera organisé au Cameroun
- (26) a. Polizist befreit Geisel  
 b. Un otage libéré par un policier
- (27) a. Schwiegermutter bedroht Politiker  
 b. Un homme politique menacé par sa belle-mère

Des recherches ultérieures sont nécessaires pour mieux éclaircir le système des ellipses d'articles tel qu'il se présente en allemand et en français. Il faudrait voir en particulier si les règles et les normes sont les mêmes pour tous les types de textes cités, ou si l'on est en présence de toute une gamme de normes stylistiques, légèrement différentes même à l'intérieur d'une même langue.

### 5.7 La négation

(28) [...] weil ich noch kein Auto hatte.

[...] n'ayant pas encore de voiture.

(L. Bachmann: *Malina*. Frankfurt 1980, p. 16, et tr. fr., Paris 1973, p. 14)

Le lien qui unit la négation et l'absence d'article est un point qui concerne surtout le français, puisque l'allemand dispose d'un déterminant négatif indéfini *kein*, qui ne laisse aucun doute quant à la présence d'un déterminant dans les énoncés négatifs. En français par contre, on a dans la négation indéfinie (*ne...pas de, ne...plus de, ne...jamais de, etc.*) une particule *de* dont on ne perçoit pas très bien le statut. D'autant plus qu'il existe une exception où on est obligé de conserver

l'article indéfini même après la négation: les contextes contrastifs explicites et implicites (*ceci n'est pas une pipe, c'est un tableau; je ne bois pas du vin (mais de l'eau); n'appelons pas cela des problèmes*).<sup>28</sup> Ces exemples sont à rapprocher de ceux qui ont été discutés au chapitre 3.2: si on admet que le *de* de la négation est la préposition *de* – et rien n'empêche de le faire pour des raisons d'économie descriptive – nous pouvons décrire l'absence d'article dans la négation (indéfinie) française comme relevant des mêmes allomorphes zéro que ceux que nous avons constatés pour le massif et le comptable pluriel après la préposition *de*.

Cette solution apparemment très élégante, car économique, a pourtant un petit inconvénient: car l'allomorphe zéro de la négation s'étend, lui, également au comptable singulier. On a donc (cf. ex. 28): *je n'avais pas encore de voiture*, alors que l'on aurait dans une phrase affirmative: *je rêve d'une voiture*, avec l'article indéfini singulier explicite.

### 5.8 Les adverbes de quantité ou »pseudodéterminants«

Notre dernier cas spécial est véritablement un cas douteux, et il se rattache lui aussi, et plus parfaitement même que la négation, aux allomorphes zéro du français (cf. chap. 3.2), qui lui servent de base – ou plutôt, qui en sont responsables. De plus, il existe le même phénomène en allemand, basé pour sa part sur – ou causé par – les articles zéro que nous avons identifiés pour cette langue (cf. chap. 3.1). Nous sommes donc dans l'hémisphère indéfini, et les cas spéciaux dont il sera question ici se rapportent au domaine du massif et à celui du comptable pluriel.

La question de départ concerne l'identification de l'élément qui, dans un syntagme nominal donné, remplit la fonction de détermination. Cette question est importante pour pouvoir décider du statut de déterminant ou non de certains éléments linguistiques. Est à considérer comme un déterminant – voilà notre définition – tout élément capable de remplir tout seul la fonction de détermination dans un syntagme nominal. Or, il est des cas où on ne sait tout simplement pas si l'élément en question est seul, ou s'il est combiné à un article (/allomorphe) zéro. Dans ce dernier cas, ce serait l'article zéro qui remplirait la fonction de détermination.

Voyons un exemple, la forme allemande *manche*: faut-il analyser *manche + Lente* ou  $\emptyset + manche + Lente$  (voire même *manche + \emptyset + Lente*)? Le cas de *manche* est parfaitement décidable, car cette forme

<sup>28</sup> Le tout est compliqué encore davantage par l'existence en français d'un déterminant négatif (*ne) pas un*: »Adil bey ne dit rien, ne fit pas un geste«/» Adil-Bey sagte nichts, machte keine Geste« (G. Simenon: *Les gens d'en face*. Paris 1960, p. 89, et tr. all., Zürich 1985, p. 98).

<sup>27</sup> Pour la syntaxe des articles dans les titres (comparaison allemand – français) cf. aussi Harweg (1968/1979: 297ss.) et Nord (1993: 69-71).

recouvre aussi le comptable singulier: un exemple comme *mancher Mensch* ne peut pas être analysé comme  $\emptyset + mancher + Mensch$ , car il n'existe pas en allemand d'article zéro comptable singulier. Donc, *manche(r)*, même au pluriel ou avec un massif, est toujours déterminant et ne doit pas s'analyser comme  $\emptyset + manche + Leute$  ou  $\emptyset + manches + Wasser$ , mais bien comme *manche + Leute* et *manches + Wasser*.

Cependant, il existe dans les deux langues étudiées un certain nombre de formes qui se présentent uniquement dans des positions susceptibles de comporter un article zéro. En allemand, ce sont des formes comme *viel/viele, einiges/einige, weniges/wenige* qui ne connaissent que le massif et le comptable pluriel.<sup>29</sup> En français, ce sont les fameux «adverbes de quantité» comme p. ex. *beaucoup de, peu de, assez de, etc.*, qui se limitent eux aussi au massif et au comptable pluriel et qui, de plus, comportent dans leur forme morphologique un élément *de*. S'agit-il de déterminants ou plutôt de quantificateurs d'une autre nature, qui se combinent avec un article zéro? Cette question est tout simplement indécidable. Lorsqu'une forme indéfinie n'a pas, comme *manche*, de variante au singulier comptable (et lorsque, en français, elle comporte dans sa morphologie une particule *de*), il n'y a pas moyen de décider si l'on est en présence d'une structure du type  $\emptyset + viele + Leute/beaucoup\ de + \emptyset + gens$ ,  $\emptyset + viel + Honig/beaucoup\ de + \emptyset + miel$  ou bien plutôt d'une structure *viele + Leute/beaucoup de + gens*, *viel + Honig/beaucoup de + miel*, où *viel(e)/beaucoup de* tiendrait le rôle de déterminant.

	massif	comptable pluriel
all.	$\emptyset + viel + Honig$ <i>viel + Honig</i>	$\emptyset + viele + Leute$ <i>viele + Leute</i>
fr.	<i>beaucoup de + \emptyset + miel</i> <i>beaucoup de + miel</i>	<i>beaucoup de + \emptyset + gens</i> <i>beaucoup de + gens</i>

Tableau 4: les deux analyses possibles des »pseudodéterminants«

Néanmoins, cette double analyse n'est pas forcément une impasse. On remarque en effet qu'elle circonscrit un groupe homogène et qui se correspond largement dans les deux langues étudiées. Il s'agit d'expressions quantifiantes indéfinies qui se présentent dans des exemples massifs et/ou comptables pluriels. Nous appellerons ce groupe les »pseudodéterminants«, et nous tenons à attirer l'attention des linguistes sur l'étude syntaxique, sémantique et contrastive de ces formes dont le statut indécidable laisse déjà présager la particularité.

<sup>29</sup> Et d'autres, comme *mehrere, zahlreiche, verschiedene, diverse*, qui ne connaissent que le comptable pluriel.

## 6. Conclusion et perspectives

Nous avons donc vu que l'allemand possède deux articles zéro,  $\emptyset + sg.$  et  $\emptyset + pl.$ , pleinement intégrés dans son paradigme comme formes d'indéfini pour les noms massifs et les noms comptables pluriels et correspondant en cela aux formes françaises *du/de la/de l'* et *des* respectivement. Ces formes françaises ont elles aussi chacune un allomorphe zéro,  $\emptyset + sg.$  et  $\emptyset + pl.$ , qui intervient systématiquement après la préposition *de*.

À cheval sur les deux domaines des syntagmes nominaux référentiels (avec article) et des substantifs en emploi non référentiel (ou »prédicatif«), dépourvus d'article car dépourvus d'une référence propre, nous trouvons – dans les deux langues – le cas particulier des phrases copulatives. L'absence d'article – en français comme en allemand – est *en effet* un phénomène qui se produit là où un substantif ne fonctionne pas comme noyau d'un syntagme nominal, mais comme composante d'une unité idiomatique ou phraséologique plus vaste, unité qui est pourtant susceptible d'opérer, en tant que totalité et suivant sa nature, soit une prédication soit une référence globale.

La distinction entre article zéro, allomorphe zéro et absence d'article nous a permis ensuite de nous pencher sur un certain nombre de cas particuliers:

- les termes d'adresse sans article peuvent s'analyser – tant en allemand qu'en français – comme comportant un allomorphe zéro de l'article défini.
- Les appositions, à l'exemple des phrases copulatives, ont bien l'air d'être prédatives là où elles sont dépourvues d'article, et référentielles là où elles comportent un déterminant.
- Le cas particulier des énumérations s'avère être – en français comme en allemand – un autre exemple d'allomorphe zéro (et cette fois-ci, tant du défini que de l'indéfini),
- tout comme celui de certaines prépositions (*à/mit, en/in, als/comme*, et surtout *ohne/sans*), qui, lui, ne concerne que les indéfinis,
- tandis que le style télégraphique doit être interprété comme une ellipse de l'article (ellipse plus fréquente et plus facile d'ailleurs en allemand qu'en français).
- Enfin, la négation française en *ne...pas de, ne...plus de*, etc. sans article peut être interprétée comme un allomorphe zéro de l'indéfini, allomorphe zéro qui s'étend aussi au domaine du comptable singulier.

Ceci dit, le système que l'on vient de développer génère certains cas douteux ou plutôt non décidables, et dont le plus notable est celui des formes que nous avons appelées les »pseudodéterminants«. Ce sont des formes indéfinies (p. ex. *viel/viele, beaucoup de*) qui se combinent uniquement avec des noms massifs au singulier et/ou comptables au pluriel – donc avec les formes qui demandent un article zéro en allemand ou un allomorphe zéro en français – et dont on ne peut pas dire s'ils remplissent eux-mêmes la fonction de détermination ou s'ils se combinent avec un article ou allomorphe zéro qui remplit cette fonction.

Deux perspectives s'ouvrent dès lors à des investigations ultérieures: la première, celle d'une comparaison avec d'autres langues romanes. On y remarquerait par exemple en espagnol<sup>10</sup> une similarité frappante avec le système allemand (et non pas avec le système français), puisque l'espagnol possède les mêmes articles zéro (>Ø + sg.< et >Ø + pl.<) que l'allemand (plus un article indéfini pluriel *unos* en alternance libre avec >Ø + pl.<), mais aussi des particularités difficilement explicables comme les objets directs sans article de certains verbes: *buscar piso, tener novia, llevar abrigo*, etc. L'italien, par ailleurs, partage tant les articles zéro de l'espagnol que les articles dits »partitifs« du français, et il les alterne suivant une logique dont les rouages sont encore à décrire.

Une deuxième ligne de recherche pourrait être celle des cas particuliers et douteux: d'abord celle des énumérations, des prépositions *ohne/ sans*, de la négation et autres, donc des contextes qui permettent une référence avec un allomorphe zéro, pour s'intéresser au pourquoi et au comment de ces particularités. Puis celle des »pseudodéterminants« indéfinis, groupe intéressant et énigmatique, partagé par plusieurs langues, et qui peut donner lieu à une réflexion plus approfondie sur la nature même du phénomène de la quantification et de la détermination nominale.

Absence n'égale donc pas absence, et les cas d'absence de quelque chose permettent en général d'y voir plus clair quant à la nature et à la fonction de l'élément absent. Ce n'est donc pas en vain que l'on se penche sur ce qui manque ou sur ce dont on se passe, ce qui revêt une forme invisible et qui est pourtant présent tout en ayant l'air de se dérober.

<sup>10</sup> Cf. Lavric (2001), puisque cet ouvrage est une comparaison de trois langues (allemand, français, espagnol).

## Références

- Albrecht, Jörn (1971): »Monsieur! vous avez perdu vos gants!« Zum Problem der Anredeformen im Deutschen und einigen benachbarten Sprachen«, in: Karl-Richard Bausch/Hans-Martin Gauger (eds.): *Interlinguistica. Sprachvergleich und Übersetzung. Festschrift zum 60. Geburtstag von Mario Wandruszka*. Tübingen: Niemeyer, 355-370.
- Anscombe, Jean-Claude (1991): »L'article zéro sous préposition«, *Langue française* 91, 24-39.
- Bally, Charles (1932/1965): *Linguistique générale et linguistique française*. Paris/Berne: Leroux/Francke.
- Brandstetter, Alois (1968): »Das Telegramm und seine syntaktische Situation«, in: Alois Brandstetter/Rainer Rath (eds.): *Zur Syntax des Wetterberichts und des Telegramms*. Mannheim: Duden, 23-43.
- Chur, Jeannette (1993): *Generische Nominalphrasen im Deutschen. Eine Untersuchung zu Referenz und Semantik*. Tübingen: Niemeyer.
- Czochralski, Jan A. (1978): »Zur Kategorie der Auszeichnung«, *Linguistische Studien – Reihe A* 49, 5-20.
- David, Jean/Georges Kleiber (eds.) (1988): *Termes massifs et termes comptables*. Paris: Klincksieck.
- Demarolle, Pierre (1984): »Le statut de l'article français dans la classe des déterminants«, *Verbum* 7, 1-15.
- Flückiger-Studer, Thérèse (1983): *Quantifikation in natürlichen Sprachen. Zur Semantik und Syntax französischer und deutscher Beschreibungen*. Tübingen: Niemeyer.
- Harweg, Roland (1968/1979): *Pronomina und Textkonstitution*. München: Fink.
- Heinz, Sieglinde (1982): *Determination und Repräsentation im Altfranzösischen*. München: Fink.
- Henschelmann, Käthe (1980): *Technik des Übersetzens Französisch – Deutsch*. Heidelberg: Quelle & Meyer.
- Hoffmann, Dietmar (1967): *Studien zur Verwendung der Artikel im Spanischen, Französischen, Englischen und Deutschen*. Tübingen (thèse de doctorat).
- Kolde, Gottfried (1996): *Nominaldetermination. Eine systematische und kommentierte Bibliographie unter besonderer Berücksichtigung des Deutschen, Englischen und Französischen*. Tübingen: Niemeyer.
- Kleiber, Georges (2011): »Petite sémantique des couleurs et des odeurs«, in: Eva Lavric et al. (eds.): *Comparatio delectat. Acta der*

- Vl. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch-deutschen und innerromanischen Sprachvergleich. Frankfurt et al.: Lang, 85-113.
- Lavric, Eva (1995): »Von Heuschrecken und anderen Insekten: Der Mythos der prädiakriten Nominalphrasen«, *Grazer Linguistische Studien* 44, 69-80.
- Lavric, Eva (2001): *Fülle und Klarheit. Eine Determinantensemantik Deutsch – Französisch – Spanisch*. Vol. I: Referenzmodell; vol. II: Kontrastiv-semantische Analysen. Tübingen: Stauffenburg.
- Löbel, Elisabeth (1990): »Apposition und Attribut«, in: Werner Bahner et al. (eds.): *Proceedings of the Fourteenth International Congress of Linguists*. Berlin: Akademie, 782-786.
- Nord, Christiane (1993): *Einführung in das funktionale Übersetzen. Am Beispiel von Titeln und Überschriften*. Tübingen/Basel: Francke.
- Raible, Wolfgang (1972): *Satz und Text. Untersuchungen zu vier romanischen Sprachen*. Tübingen: Niemeyer.
- Riegel, Martin et al. (1994): *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Schifko, Peter (1973): »Zero in der allgemeinen und romanischen Sprachwissenschaft«, *Zeitschrift für Romanische Philologie* 89, 1-51.
- Stark, Elisabeth (2006): *Indefinitheit und Textkohärenz. Entstehung und semantische Strukturierung indefiniter Nominaldetermination im Altitalienischen*. Tübingen: Niemeyer.
- Van Peteghem, Marleen (1991): *Les phrases copulatives dans les langues romanes*. Wilhelmsfeld: Egert.
- Vater, Heinz (1985): »Determinantien und Pronomina«, *Osnabrücker Beiträge zur Sprachtheorie* 30, 107-126.
- Vater, Heinz (1986): *Einführung in die Referenzsemantik*. Köln: Universität zu Köln.
- Vater, Heinz (1991): »Determinantien in der DP«, in: Susan Olsen/Gisbert Fanselow (eds.): »DET, COMP und INFL«. *Zur Syntax funktionaler Kategorien und grammatischer Funktionen*. Tübingen: Niemeyer, 15-34.
- Verheugd-Daatzelaar, Els (1990): *Subject Arguments and Predicate Nominals. A Study of French Copular Sentences with Two NPs*. Amsterdam/Atlanta: Rodopi.
- Zemb, Jean-Marie (1978): *Vergleichende Grammatik Französisch – Deutsch. Comparaison de deux systèmes*. Mannheim et al.: Bibliographisches Institut.